

Notices bibliographiques

Gilbert BOSETTI, *Trieste, port des Habsbourg, 1719-1915. De l'intégration des immigrés à la désintégration du creuset*, Grenoble, ELLUG, 2016, 372 p., ISBN : 978-2-84310-340-7, 22 €.

Gilbert Bosetti a fréquenté assidûment l'espace adriatique. Il a développé à Grenoble un programme de recherche consacré à la question des frontières orientales de l'Italie et publié nombre d'articles ainsi qu'une première synthèse sur ce thème¹. Dix ans après la parution de cet ouvrage, il propose une étude qui se concentre sur un point nodal de l'écheveau des langues et des cultures qu'il avait su décrire avec érudition et empathie.

L'étude est divisée en trois temps. Elle commence par la description du port franc pluriethnique, un panorama très documenté sur les différentes communautés qui vinrent s'agréger aux habitants de langue italienne pour contribuer au dynamisme économique induit par la politique commerciale de Charles VI. Gilbert Bosetti s'intéresse avant tout au lien consubstantiel entre développement économique et origines multiples des nouvelles populations qui rejoignent le port autrichien dans son expansion. Le deuxième moment, « De la pluriethnicité au creuset », insiste sur les différents facteurs qui accompagnent la fusion progressive des communautés : « laïcisation des religions, solidarité dans l'émancipation, mariages exogames », même si la langue et la culture italienne s'imposent. Par une fine appréhension de la *koïnè*, des dialectes et des idiolectes qui trahissent des origines diverses, Gilbert Bosetti dépeint un paysage linguistique au sein duquel apparaissent des figures connues, à l'instar d'Aron Hector Schmitz devenu Italo Svevo, qui fait corriger ses germanismes par l'écrivain et traducteur de Goethe Silvio Benco. La ville, ouverte sur le monde germanique, n'est pas pluriculturelle, bien que pluriethnique. La troisième partie, « Trieste déchirée ou en voie de libération ? », retrace la concurrence

1. Gilbert Bosetti, *De Trieste à Dubrovnik. Une ligne de fracture de l'Europe*, Grenoble, ELLUG, 2006.

des nationalités, la montée des tensions italo-slaves et la perte de légitimité des Habsbourg. Cette dernière période d'appartenance au monde habsbourgeois est marquée par les dissensions entre Italiens irrédentistes et Slaves, qui s'approfondissent jusqu'à une volonté de voir la disparition totale de l'adversaire politique (p. 305).

L'une des qualités de l'ouvrage est de bien faire ressortir le mécanisme local des loyautés dans le microcosme triestin, l'opposition entre l'oligarchie communale séculaire et les hommes du port, cosmopolites par leurs origines et leurs pratiques sociales. Ce mode de fonctionnement apparaît pleinement à travers la riche galerie de portraits que propose l'ouvrage. « J'ai tenté, écrit l'auteur, de redonner vie à des centaines de personnes qui bourdonnaient dans cette ruche fascinante durant quasiment deux siècles » (p. 59). Ce sont en effet des histoires individuelles et familiales qui sont retracées. Choies pour leur aspect paradigmatique (les Morpurgo comme exemple d'agrégation à la haute bourgeoisie triestine d'une lignée de juifs styriens), ces familles sont parfois moins connues (les Parisi), mais non moins riches en destins flamboyants, voire tragiques, avec leur lot de suicidés. Il s'agit donc à la fois de figures connues, d'autres nettement moins, tel ce patricien rallié à Joseph II (Antonio de Giuliani), dont les parcours sont rendus compréhensibles par leur insertion dans de plus vastes panoramas sociaux. Ce sont aussi des sagas commerciales et navales qui sont retracées, à l'instar du Lloyd, éminent représentant du savoir-faire anglais. Le port cosmopolite se présente comme un terrain d'aventure où se croisent nombre de destinées, certaines improbables et tragiques, à l'instar de ce héros de l'irrédentisme italien, Guglielmo Oberdan (1858-1882), né de mère slovène et affublé d'un patronyme par trop germanique (Wilhelm Oberdank) pour le jeune nationaliste. Il s'agit donc d'une biographie collective, sans que cela apparaisse comme un cadre théorique strict. La démarche est convaincante par sa capacité à articuler, à partir d'itinéraires particuliers, des problématiques générales. La construction du propos crée quelques effets de reprise : telle famille évoquée dans une partie revient à un autre moment, entremêlée à l'histoire de la ville, à un autre stade de son développement. Ainsi la grande variété des personnages et des familles permet de resituer les traits généraux et les exceptions notables, comme celle des dirigeants socialistes italiens et slovènes, qui ne parvinrent pas à s'entendre autour d'un programme commun de défense de la classe ouvrière.

L'intime connaissance des lieux acquise par l'auteur transparaît dans l'explication détaillée d'éléments topographiques de la ville : circulant entre différentes allées des cimetières, attentif à tel prénom italianisé, aux

détails de la symbolique des décorations en façade, aux contrastes entre des intérieurs richement ornés et un extérieur géométrique, Gilbert Bosetti déchiffre la ville. Les frontières religieuses sont finement appréhendées, retracées précisément, ainsi dans la démarcation progressive entre orthodoxes, Serbes et Grecs, lorsque se pose la question de la construction de lieux de culte. Le soutien du clergé local catholique italien à Vienne est mis en relation avec le sentiment que l'Autriche représente un rempart solide contre le protestantisme venu du nord (p. 335). Mais en dernière instance, Gilbert Bosetti n'accorde pas une place centrale aux dissensions confessionnelles dans le contexte triestin : « les accords commerciaux austro-turcs furent renouvelés, énième preuve que là était l'essentiel et que la guerre n'était que le moyen de faire bouger le rapport de force sans acrimonie religieuse » (p. 25). La fondation de la société d'assurances *Generali* dans les années 1830, par un consortium multiconfessionnel, semble en effet accréditer cette approche.

Il importe de préciser que le point de vue de l'auteur est celui d'un italianiste. L'ouvrage paraît du reste dans une collection explicitement rattachée à la problématique d'une « Italie plurielle ». L'ignorance avouée des langues slaves (il faudrait ajouter l'allemand, le roumain et le hongrois, semble-t-il) se reflète par conséquent dans la bibliographie et les développements. Elle n'épargne pas la retranscription des patronymes et des toponymes, quelque peu hasardeuse. Non seulement les signes diacritiques sont maltraités, mais les termes étrangers, à l'exception de ceux en italien, ne sont pas systématiquement harmonisés.

Cela entraîne forcément un biais, qui est celui d'une vision italienne des choses. Bien loin d'épouser les tendances irrédentistes, l'auteur tente de mesurer les facteurs qui purent donner naissance à un moment de convergence entre projet économique et social, lorsque les différentes populations ont contribué à la création d'une cité à la fois prospère et multiethnique. La liste des ouvrages et des articles qui pourraient compléter ce panorama pourrait certes être faite (Maurizio Serra, Sabine Rutar, Marija Mitrović, Sanja Roić...). Il n'est pas certain que cela entraînerait un changement décisif dans le déroulement argumentatif, de la naissance, en passant par l'expansion, jusqu'au déclin du creuset. Mais certaines assertions auraient pu gagner en précision, en particulier concernant la thématique de la tolérance religieuse (au siècle des Lumières en particulier), qui n'est sans doute pas un terme aussi transparent qu'il y paraît. La thèse centrale de l'ouvrage, celle d'une profonde compatibilité entre bourgeoisie commerciale et créativité culturelle (p. 195), semble en revanche démontrée.

Quelques répétitions, erreurs factuelles et oublis se sont glissés dans le texte : Carlo Yriarte n'est autre que Charles Yriarte, qui publia presque exclusivement en français (p. 271). Dans la bibliographie, les références aux auteurs auraient pu avantageusement citer les traductions françaises lorsqu'elles existent (pour Quarantotti Gambini par exemple). Mais l'ouvrage, accompagné d'une iconographie et d'une cartographie bien choisies, apporte nombre de faits et de réflexions, qui en font un outil précieux. Par le ton personnel, l'élan et la bienveillance non dissimulée pour ces familles, ces destins et cette ville, Gilbert Bosetti apporte sa contribution à une narration historique qui ne méconnaît pas le sens du tragique. Il peut aussi se lire comme un hommage à Claudio Magris sur ses terres. Les nombreuses sources littéraires, écrites en différentes langues, soigneusement mises en perspective, sont autant d'invitations à se (re)plonger dans le microcosme adriatique et habsbourgeois de Trieste.

Daniel BARIC

Louise Hecht (Hg.), *Ludwig August Frankl (1810-1894). Eine jüdische Biographie zwischen Okzident und Orient* (= Intellektuelles Prag im 19. und 20. Jahrhundert, Band 10), Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2016, 430 p., ISBN : 978-3-412-50374-1, 60 €.

Le volume 10 de la belle collection « Intellektuelles Prag im 19. und 20. Jahrhundert » est consacré à l'écrivain, publiciste, voyageur et orientaliste juif originaire de Chrást en Bohême, Ludwig August Frankl. Cet ouvrage, fruit d'un colloque organisé en 2010 à Olomouc (République tchèque) à l'occasion des deux cents ans de la naissance de Frankl, constitue la première étude exhaustive de l'ensemble de la biographie et de l'œuvre de cet acteur important de la vie culturelle et intellectuelle autrichienne, viennoise et juive du XIX^e siècle. L'ouvrage n'est toutefois pas conçu comme des actes de colloque, mais se présente comme une « biographie polyphonique », ainsi que le définit Louise Hecht dans une remarquable introduction (p. 11-45). Outre les quinze contributions organisées en quatre chapitres étudiant les origines de Frankl et de sa famille (« Biographische Welt: Tradition und Akkulturation »), son